

XIXe siècle, portée par un milieu gravitant autour des Écoles françaises de Rome, d'Athènes et du Caire : Louis Liard, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique, Charles Bayet, recteur de l'académie de Lille, ainsi que les enseignants d'archéologie et art antique, de géographie, de littérature grecque et latine, de philologie grecque et latine, de papyrologie, d'histoire (G. Fougères, Éd. Ardaillon, L. Constant, P. Fabre, A. Jarde, P. Jouguet). Les motifs sont une compétition internationale et la rivalité franco-allemande – particulièrement sensible dans les antennes qui sont les Écoles françaises d'archéologie à Rome, Athènes, au Caire – est piqué à vif dans l'enseignement supérieure par la création de la somptueuse université de Strasbourg solennellement inaugurée par l'empereur Guillaume Ier de Prusse en 1884. L'enseignement de l'archéologie et de l'histoire de l'art à Strasbourg bénéficiait d'un équipement réuni, et des didactiques de formation pratiquées depuis 1873. Il fallait alors que Lille en tant que grande ville frontalière en plein développement s'élève à un niveau similaire.

Depuis, au cours de spécialisations, les métiers d'archéologie et d'histoire de l'art se sont développés, les formations sont devenues diplômantes. La faculté des lettres a déménagé au campus Pont de Bois. La longue tradition de l'enseignement de l'archéologie et de l'histoire de l'art à Lille a, en 2019, abouti à la création du département Histoire de l'art et Archéologie, une des sept composantes de la faculté des Humanités de l'université.

Markus Kohl,
directeur du département
Histoire de l'art et Archéologie

En 1975, lors du déménagement de la Faculté des Lettres de Lille à Pont-de-Bois, environ 17 400 plaques de verre et 10 000 photographies sur carton issues de l'ancien Institut d'histoire de l'art sont sauvées de la destruction. Transférées à l'IRHiS, elles ont depuis été valorisées par Martine Aubry et Christine Aubry, avec l'appui d'étudiants, à travers un inventaire, une numérisation financée par la DRAC Hauts-de-France, et le soutien récent de la Direction Culture de l'Université.

Christine Aubry
ingénieur de recherches, secrétaire générale, UMR 8529
Institut de recherches historiques du Septentrion



Laboratoire 1 : une des salles de pédagogie inversée contenant manuels, encyclopédies, photographies, quelques originaux et quelques moulages. Vers 1900. Dans *Revue de l'Art ancien et moderne*, juin 1901, p. 437.

Une des nombreuses salles du Musée de moulages de l'Institut d'Histoire de l'art, pour un apprentissage devant objets tridimensionnels en taille réelle. Vers 1937. Dans *Album de photographies de l'Université de Lille* en 1937.



Trajectoires musicales contemporaines

L'excellent ensemble Bruxellois Fractales de retour à Lille, l'occasion d'approcher l'écriture musicale aujourd'hui en trois moments : une rencontre avec les interprètes (réservée aux étudiants), une conférence de Jean-Luc Hervé, un concert en deux parties.

En musique composée, écrite, le temps musical se structure souvent par retour au même : après le détour des variations ou des développements, c'est en retrouvant un thème, un élément singulier, que la forme d'une œuvre s'articule au sein de l'univers classique et romantique.

La Modernité va renouer avec un temps musical plus souple, délié de la répétition comme gage d'une intelligibilité ; comme au Moyen-Âge, l'auditeur doit aujourd'hui avoir foi dans celui qui compose : il faut attendre la fin pour comprendre l'œuvre. Cependant, le texte et sa fonction religieuse devenus absents, la structuration du temps musical se révèle complexe, nécessitant une attention soutenue, révélant ce que la musique a toujours été mais qu'elle réussissait à dissimuler : une pensée avec des sons invisibles, un flux sonore qui effrayait le philosophe Kant...

Renoncer à une alternance entre éléments stables et variations instables au profit d'une continuité du temps musical sera typiquement l'attitude des musiciens de l'école dite « spectrale » (Tristan Murail, Hugues Dufour, Kaija Saariaho, Gérard Grisey...). Au lieu d'un morcellement, d'une articulation par contrastes, Grisey construira de façon assez radicale ses formes comme une trajectoire entre deux états du timbre, produisant un temps extrêmement étiré. Mais cette solution d'une continuité linéaire ne représentait qu'un premier pas : Vortex temporum, œuvre majeure de ce compositeur jouée en seconde partie de concert, explore les déformations temporelles (du sur- ralenti aux fulgurances compressées) d'un simple arpège issu de Ravel.

La musique spectrale a laissé de nombreuses traces sur les générations qui l'ont suivie, en particulier cette notion de trajectoire, qui s'est

avérée très ductile. Ainsi, chez Jean-Luc Hervé, la trajectoire existe moins comme processus continu que comme façon dynamique de penser la forme. Ce faisant, il élargit la notion de trajectoire au concert lui-même, invitant parfois le spectateur à une installation qui met la musique en abyme en interrogeant le lieu de son interprétation. Dans la musique de Martin Loridan, le timbre est souvent représenté via le geste instrumental, avec une affection particulière pour les sons « impurs », comme le « souffle-son ». La trajectoire peut dans son cas plutôt s'entendre comme une extension du domaine instrumental, par le biais de techniques originales (comme avec la pédale du piano) ou le traitement par l'électronique.

Francis Courtot,
maître de conférences en musicologie
à l'Université de Lille et compositeur

Concert Fractales

Mardi 17 mars à 18h30
Kino, scène universitaire

Programme :

Martin Loridan : création
Jean-Luc Hervé : Trio (2021)
Gérard Grisey :
Vortex Temporom (1994-96)